



Office du Tourisme  
de la Ville de Chièvres  
Grand Place, 30 à 7950 Chièvres  
068/64.59.61  
[www.otchievres.be](http://www.otchievres.be)



Musée de la Vie Rurale  
28, rue Augustin Melsens  
7950 Huissignies – Chièvres  
[musee.vieurale@skynet.be](mailto:musee.vieurale@skynet.be)  
[www.musee-huissignies.com](http://www.musee-huissignies.com)

## Quelques repères liés aux productions agricoles en Belgique (13<sup>ème</sup> partie)

### Les oseraies

Vers 1900, la production d'osier se faisait surtout au départ de plantations réalisées sur parcelles en rotation avec d'autres cultures agricoles. Mais il subsistait aussi une production très locale d'osiers sur souches ou sur têtards de 50 à 75 cm de haut et distants d'environ 1 m.

Le producteur s'efforçait d'obtenir des osiers de différentes qualités pour répondre aux usages variés : mannes, paniers, paniers à pigeons de concours, ruches, etc.

Pour l'osier à blanchir, le producteur recherchait des osiers à écorce mince dont l'usage était la fourniture aux tanneries et à l'extraction de salicyline<sup>1</sup>

Les parcelles susceptibles d'être inondées l'été étaient bien valorisées par la culture de l'osier. On en trouvait dans les polders et dans les méandres de l'Escaut, de la Dendre et des leurs affluents.

Dans la rotation, l'oseraie venait après une culture sarclée comme la betterave ou après une prairie labourée. Le sol devait être préparé profondément, sur 40 ou 60 cm, à la charrue ou le plus souvent à la bêche. Ce travail permettait l'aménagement de fossés de drainage pour éviter la stagnation excessive d'eau sur de longues périodes. L'oseraie restait en place plusieurs années, tant que la qualité des brins était maintenue.

L'osier était multiplié par le bouturage de bois de deux ans. Les boutures de 25 ou 30 cm étaient simplement enfoncées entièrement et verticalement dans le sol travaillé. On les plantait à 50 cm entre les lignes et 20 cm dans la ligne pour les osiers grossiers et 40 et 10 cm d'espacement pour les osiers fins. La plantation commençait à la fin de l'hiver et se prolongeait jusque fin avril.

Plusieurs espèces de saules étaient plantées, parmi lesquelles :

- Saule à oreillettes, *Salix aurita*, à moelle épaisse, pour les paniers grossiers et la grosse vannerie.



Figure 1: Oseraie de la vallée de l'Escaut. Source : R.Pauwels

<sup>1</sup> La salicyline servait de base pour l'extraction d'acide salicylique.

- Saule à trois étamines, *Salix triandra*, l'osier rouge, qui convenait bien pour être fendu.
- Osier vert, *Salix viminalis*, pour la plupart des usages.
- Saule pruineux, *Salix pruinososa*, peu cultivé.
- Saule américain, *Salix americana* cultivé surtout dans les Polders.

En plantations serrées, il n'y avait que peu de plantes adventices à craindre. Les liserons devaient être bien éliminés lors de la préparation de sol.

Plusieurs insectes provoquaient des dégâts, dont les chrysomèles. Les moyens de lutte étaient préventifs :

- Enlever les saules têtards creux autour de la parcelle d'osier.
- Enlever les meules de paille, les piquets de clôture fendus, les tas de bois autour de la parcelle.
- Les pièges à chrysomèles, petits piquets de bois enfoncés dans le sol et entourés de paille, d'osier ou de joncs, en automne étaient des refuges pour les chrysomèles. Il suffisait de les enlever à la sortie de l'hiver et de les évacuer. La paille était donnée dans un parc à poules ou pour servir de litière.



*Figure 2: Piège à chrysomèles. Source : R.Pauwels*

La récolte était faite après la chute des feuilles, à l'aide d'une serpe. Les brins étaient assemblés en bottes de 1 m de circonférence à la base.

L'écorçage (blanchissage) commençait au printemps, quand la sève se mettait en mouvement.



*Figure 3: Quelques paniers exposés au Musée de Huissignies*

L'osier écorcé était dressé en moyettes en vue du séchage au soleil, à l'abri de la pluie. L'osier brut, après écorçage et séchage, perdait 75 % de son poids.

Sur 1 ha, on récoltait 300 à 500 bottes de 1 m de circonférence.

Vers 1930, 3000 vanniers produisaient de l'osier en Belgique, dont 1800 dans la vallée de l'Escaut et de la Dendre et 1200 dans les autres régions. 4000 ouvriers travaillaient à leur suite pour le blanchissage, la teinture, les autres manipulations<sup>2</sup>.

**Pour le Musée de la vie rurale de Huissignies, Christian Ducattillon**

<sup>2</sup> Source : R.Pauwels, Ingénieur agronome principal de l'Etat. 1937.